



Un film de Pierre-Alain Meier

LOVE OF FATE

Réalisation **PIERRE-ALAIN MEIER** — Image **PETER INDERGAND SCS** — Son **JÜRIG LEMPEN** — Assistante de réalisation **MARION GLASER** — Montage **BEATRICE BABIN • MEYS AL-JEZAIRI** — Musique **ARVO PÄRT** — Montage-son **BENJAMIN BENOIT** — Mixage **DENIS SÉCHAUD** — Etalonnage **JAKOB WEHRMANN • CHRISTOPH WALTHER** — Graphisme et sous-titres **ILARIA ALBISSETTI • MEYS AL-JEZAIRI • NINA KÁLIN** — Une Production **THELMA FILM AG** **PRINCE FILM SA** — en association avec **ORMENIS FILM AG** et **ZERO FILM** — avec la participation de **CINEFORUM** et le soutien de **LA LOTERIE ROMANDE** des **FONDS SUCCÈS CINÉMA** et **SUCCÈS PASSAGE ANTENNE** — Distribution **OUTSIDE THE BOX, THIERRY SPICHER**

princefilm thelmafilms

UNION EUROPÉENNE
 LEADER D'OPÉRATION
 2014-2020
 Développement régional
 par l'investissement

CINEFORUM

Avec le soutien de la
 Loterie Romande

OUTSIDE
 THE BOX

RESUME DU FILM

Un million et demi de Syriens ont fui au Liban. Ils se trouvent dans une situation sans issue. Leur seul espoir réside dans les programmes de réinstallation vers une vingtaine de pays occidentaux.

Parties de la Syrie en 2011, deux familles syriennes ont accompli un vrai parcours du combattant et se trouvent, cinq ans plus tard, à la veille de leur départ pour l'Allemagne.

Mais au moment d'effectuer le dernier pas, le destin s'en mêle. L'une des deux familles ne partira finalement pas.

Le destin, lorsqu'il s'empare des êtres humains, ne permet aucun pas de côté. Il y a des remèdes pour la maladie, il n'y en a aucun pour la destinée.

Quand cette dernière s'accomplit, l'œil de la sagesse s'obscurcit.



La famille Jarad, Mohsen, Huriya, et leurs 9 enfants

PIERRE-ALAIN MEIER

Réalisateur et producteur

J'ai produit entre 2015 et 2018 le film *Eldorado* de Markus Imhoof, qui a été présenté à la Berlinale en 2018, puis a été sélectionné pour représenter la Suisse à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Ce film accompagne des migrants arrivant par leurs propres moyens à travers la Méditerranée, leur débarquement en Italie, puis leur arrivée en Suisse.

Mais une autre partie du film, tournée au Liban et en Allemagne, devait montrer la réinstallation en Allemagne de deux familles syriennes réfugiées au Liban, les familles Jarad et Alsouki.

Je n'ai jamais raconté jusqu'ici l'incroyable téléphone de Markus Imhoof à 3 h du matin – je m'en souviens comme si c'était hier – il était alors en transit à l'aéroport à Istanbul, en route pour

Hanovre afin d'accueillir l'arrivée des familles de réfugiés. Il m'annonçait qu'il venait d'apprendre qu'un drame avait brisé net et de manière totalement inattendue le rêve de Mohsen Jarad, le principal protagoniste du film, ainsi que celui de sa femme Huriya et de leurs 9 enfants, qui ne partaient plus.

Ce coup du destin a remis à l'époque entièrement en cause le projet de Markus Imhoof.

Alors qu'une partie de l'équipe était déjà repartie en Allemagne pour accueillir l'arrivée des réfugiés, cette tragédie, qui a duré trois heures environ entre la plaine de la Beqaa et un hôtel du centre de Beyrouth, a été filmée de manière homérique par Peter Indergand et Jürg Lempen, deux brillants techniciens, qui ont pris sur eux d'enregistrer ces

moments très difficiles. Car ce jour-là, seul le tournage de deux courtes séquences était prévu, l'arrivée des réfugiés à l'hôtel et leur départ le lendemain matin de l'aéroport de Beyrouth.

Markus Imhoof a finalement dû s'accommoder de la situation, son film s'est dirigé dans une autre direction, mais Beatrice Babin, l'une des monteuses du film, et moi-même, sommes toujours restés persuadés que ce moment dramatique vécu quelques heures avant leur départ par la famille Jarad, avait le poids d'un film à lui seul, et même plus, qu'il était nécessaire, voire indispensable, de raconter ce dramatique événement, d'autant que les images et les sons rapportés étaient uniques.

Pendant le montage de *Love of Fate*, j'ai essentiellement cherché, et réussi je crois, à restituer l'émotion vécue par Peter Indergand et Jürg Lempen en disposant leurs images et leurs sons de manière à donner du sens à cet événement effarent.

Les images d'Indergand m'ont entraîné loin. Pourquoi ai-je éprouvé le besoin de raconter le destin d'autres brisé à ce point, montrer la vive douleur d'une famille frappée de plein fouet, soudainement sans plus aucune perspective, aucun avenir ? Peter Indergand a osé regarder et filmer ce drame, Markus Imhoof a essayé sans succès

d'intégrer ces images à Eldorado, parce que le drame de la famille Jarad débordait les enjeux de son film.

C'est alors devenu très important pour moi de trouver une solution pour essayer de rendre leur âme et leurs images à cette famille qui a accepté d'être filmée de manière si intime pendant plusieurs jours, mais dont des circonstances inouïes ont fait qu'il n'est rien resté jusqu'à ce jour de leur formidable engagement. Ces images devaient, doivent être montrées, j'ai décidé de m'en porter garant, c'est devenu ma dette immuable à la famille Jarad. Je partage leur drame à chaque visionnement du film et il est devenu salutaire pour moi aujourd'hui que d'autres, le plus possible, le partagent.

J'ai cherché à réaliser un film aimant, proche de tous les protagonistes, de m'attacher aux personnes plutôt qu'aux opinions et aux idéologies. J'ai essayé de faire percevoir au-delà de leurs mots ce qu'ils ressentent profondément, et finalement qui ils sont.

Love of Fate est ainsi devenu un film très singulier, qui n'existe pourrait-on dire que par un assemblage de réactions et de moments souverains, sans que ni Peter Indergand, ni moi, ni personne n'y puisse mais, et c'est essentiellement pour cela que ce film nous secoue tous profondément, et en indisposera peut-être certains.

THIERRY SPICHER

Distributeur

Quand Pierre Alain Meier nous a parlé de son projet *Love of Fate*, il nous a d'emblée paru évident que le film en projet serait de ceux que nous distribuons. Proche de celui qui est sans doute parmi les producteurs et réalisateurs suisses l'un des plus atypiques et exigeants de sa génération (et donc l'un des plus intéressants), nous connaissons sa rigueur et apprécions sa radicalité.

Nous avons vu, naturellement, *Eldorado* et avons immédiatement compris que le matériau de base de *Love of Fate* serait de grande qualité. Cette assurance, alliée à l'originalité et l'exigence radicale du projet, nous a permis de nous engager très tôt.

L'effroi saisit le spectateur quand le drame dans le drame que propose *Love of Fate* lui apparaît dans toute son implacable force. La manière même dont le film est né fait du destin de Mohsen Jarad et des siens un drame, une tragédie mieux écrite par le réel que n'importe quelle fiction : unités de lieu, de temps et d'action ne laissent aucune échappatoire. Et le film donne l'occasion à chacun de vivre au

premier sens du terme cette tragédie, d'en être un acteur, impuissant, mais un acteur.

La force du film est donc de permettre à celles et ceux qui le découvrent de vivre une expérience très rarement sinon jamais proposée, car le concours de circonstance qui l'a rendu possible est quasi une incongruité.

Love of Fate plonge le spectateur dans le réel. Il le laisse abasourdi.

Alors oui, bien sûr, cela peut avoir comme conséquence que le spectateur se défende et refuse de vivre son émotion en intellectualisant, se contentant de se poser la question (légitime, mais si pauvre au regard ce que permet de vivre le film) de la légitimité morale du film, de la captation de ces images à leur montage. Peu importe. Pour nous le film sera certainement une des propositions les plus intéressantes à accompagner lors de sa sortie. Nous pensons que ne pas dévoiler le drame qui se déroule permettra aux spectateurs de le vivre pour ce qu'il est et d'avoir accès ainsi à une expérience unique.

THIERRY JOBIN

Directeur artistique du Festival International de Films de Fribourg

La matière de la vie

Il y a la matière du film, celle qui vous terrasse comme rarement devant un écran. Ce matériau que Pierre-Alain Meier parvient à organiser avec la sensibilité et l'honnêteté qui sont les siennes. Indiscutable.

Et il y a, tout aussi rare au cinéma, la matière dans le film. Regardez ce chemin sensoriel qui va de la poussière de l'exil, presque en fusion sous le soleil, au marbre de l'espoir, froid comme un lobby d'hôtel 4 étoiles. Avec, jusqu'au-dessus, en équilibre fragile, l'humain qui vacille, se lève, marche, porte et qui, parvenu à son but, s'écroule. Alors il s'accroche. Pas à des poignées. Non. Il s'accroche à la peau des autres par le toucher.

Le Love du titre, c'est probablement la caresse. Ce geste que la crise du coronavirus nous interdit est au centre de ce film d'autant plus bouleversant. Les mains. Les peaux. Les doigts dans les cheveux. Les larmes qu'on essuie. Les paumes de la tendresse.

Les étreintes de l'amour. Ce qu'il nous reste quand tout espoir disparaît.

La caresse, voilà un acte trop rare dans le 7e art. Il y a bien, chez Rohmer, celle, furtive, de Jean-Claude Brialy sur *Le Genou de Claire*. Ou celles, véritable éloge, du *Lady Chatterley* de Pascale Ferrand. En cherchant un peu dans les sensations cinéphiles, on en trouvera aussi chez Bergman ou Truffaut. Mais ce n'est pas cette caresse sensuelle dont il est question ici.

Ici, il s'agit «juste» d'un frisson humain. Et c'est immense. Se toucher pour se sentir vivre encore. Tout simplement. Se sentir vivre dans ce monde qui est le nôtre parce qu'il est le leur. Sentir leur réalité. Arrêter de parler des réfugiés comme d'une entité abstraite. Voir ce film. Toucher sa miraculeuse sensibilité. Sentir nos frères si loin et si proches. Réaliser. Pleurer enfin avec eux.

Ce film est un miracle.



**Première mondiale
au Festival International
du Film de Fribourg
le 25 mars 2021**

**En avant-première à Delémont
au Lido le Ve 26.3 à 20 h 30
à Cinémont le Sa 27.3 à 20 h
à la Grange le Di 28.3 à 17 h**

**En présence du réalisateur
et de l'équipe du film**

**Sortie dans les salles romandes
à partir du 31.03.21**

